



Souffrez ! (Jean Michel Resch)

Collage JMR 1

Il les aimait ! Il les aimait même bien ! D'ailleurs il les avait défendus bec et ongles, s'opposant vertement au petit chef, un raciste impénitent toujours en sueur sous son chapeau blanc. Encore un qui faisait la chèvre savante devant le grand-chef lorsqu'il daignait faire sa visite mensuelle.

Ce grand homme se trimbalait en Mercédès climatisée d'un autre âge, fumant comme l'hornito qui crachait son soufre un peu plus bas. Là où travaillaient ses pauvres bougres dans la puanteur toxique de la solfatare et sa chaleur de braise délirante.

Et lui, pris entre le marteau et l'enclume, avait la lourde tâche d'accélérer la manœuvre et d'effectuer la pesée à la remontée, véritable chemin de croix dans les scories branlantes où les pieds des forçats du soufre rendaient l'âme, du moins leurs tongs élimées.

Il avait cependant un gros défaut, mais en fait il pensait que c'était une de ses qualités. On le mettait toujours sous pression ! D'en haut venaient les directives comminatoires « augmentez la cadence ! On est limite plus rentable ! il va falloir vous remplacer ! » et de l'autre côté, du bas remontaient les plaintes

avec des « on peut pas charger plus ou tu payes plus patron ! ». Patron ! comme si j'étais patron ! Eux, les vrais, se pavanaient dans la ville avec leur costume immaculé et leurs bottines lustrées !

Il avait alors ses vapeurs et ce jour-là il ne fallait pas le chercher, il déclenchait comme un geyser et on devait se mettre aux abris, dirigeants comme petits-bras aux dos cassés.

Ses éruptions étaient légendaires et craintes. Il criait à faire trembler la carrière, vociférant des scories entières et véhéments d'injures à faire pâlir de honte la maquerele qui attendait le client derrière son bureau en planches.

Il s'en prenait à tout et à tous ! Son crayon à papier mal taillé, une « saloperie asiatique, comme tous ces bridés ! », à la chaleur de fournaise « qui vous fout une diarrhée de tous les diables », au pauvre maladroit épuisé qui faisait choir son chargement, traité de « dipneuste décérébré, bon à jeter dans le lac ! ». Il faut dire que le lac était une soupe verte et acide à décharner un squelette en deux temps trois mouvements, mais il ne mit jamais sa menace à exécution.

Alors il jetait des pierres, enfin des blocs de lave rugueuse qui traînaient partout et vous entaillaient la peau. Ces bombes éphémères le calmaient un instant, voltigeant où elles voulaient dans cet enfer, faisant ébouler les versants instables, atterrissant sur ces « têtes creuses » comme il gueulait.

« Un peu de plomb vous fera du bien, nuée de parasites décérébrés ! ». Il aimait bien ce qualificatif, pour lui la suprême injure qu'il adoptait pour l'accoler à la hiérarchie en col blanc. « Tu parles de col blanc, ici on voit jaune messieurs ! Que du jaune, du jaune poussin ! ».

C'est ainsi qu'il devenait rouge comme une forge, ses lèvres tremblaient entre deux inspirations non productives d'injures. Tout s'arrêtait dans la carrière et on cherchait un abri.

C'est dans le court espace de silence entre deux déflagrations qu'un petit enfant sortait alors du bureau. Il ne semblait pas

effrayé par le tsunami de violence verbale qui affectait le colosse en éruption.

Il lui prenait la main et le fixait d'un regard affectueux.

Le géant se calmait et lui caressait les cheveux en lui souriant.

« Ce n'est rien Bambi, c'est la fièvre ! tu connais ! Tout va bien. Tout bien ! tout bien ! »

Il l'avait trouvé un matin dans la boue de la dernière pluie, crasseux comme tout ce qui était ici, là, devant sa baraque, son petit visage marqué de rigoles de larmes.

On ne laisse pas un enfant tout seul, ça meurt ici ! avait-il pensé.

Évidemment personne ne savait qui il était, alors depuis ils faisaient route ensemble. Enfin « route », elle s'était arrêtée ici, sur un volcan qui crachait son venin.